

gélifique, nullement partisans des « chrétiens allemands », invoquer les mêmes textes scripturaires pour justifier la législation raciste ? Ils arrivaient à voir dans le « glaive » des magistrats (*Rom.* 13,4), le bistouri du chirurgien, et prouvaient ainsi le bien-fondé de la stérilisation obligatoire. Que dire de la moralité des mesures antisémites ? Elles n'avaient aucun fondement biblique, et cependant elles ébranlèrent l'Église protestante, pourtant opposée au régime, du fait qu'elles étaient décrétées par le gouvernement.

Le livre de W. Künneth mérite en tout cas une lecture attentive et bienveillante. Il met à nu, par l'intransigeance même de ses positions, quantité de complexes hérités du passé qui continuent à alimenter l'esprit réactionnaire des milieux ecclésiastiques, surtout luthériens. C'est en ces termes qu'on pourrait résumer, à notre avis, l'essentiel de la critique formulée par H. GOLLWITZER à l'adresse du courant de « restauration » dans le luthéranisme moderne et exposée dans une petite plaquette d'une soixantaine de pages, intitulée : *La communauté chrétienne dans le monde politique* (37). G. ne s'en tient pas aux réflexions purement théoriques, il n'hésite pas à s'engager personnellement, au risque de s'aliéner ses amis. Aux deux règnes de Luther il oppose la théorie barthienne des deux cercles concentriques. La communauté des chrétiens (*Christengemeinde*) s'insère dans la communauté civile (*Bürgergemeinde*) et forme avec celle-ci un tout, exactement comme un cercle restreint à l'intérieur d'un cercle plus grand : Coopération, mais différence d'inspiration (38). Enfin G. rappelle la faiblesse politique du luthéranisme à l'époque nazie, particulièrement lors du 20 juillet 1944 (39).

Une comparaison superficielle des positions prises par les trois auteurs dont nous venons de recenser les ouvrages de morale politique pourrait faire croire, bien à tort, qu'ils n'ont aucun élément commun. S'ils se différencient par leurs interprétations respectives du message temporel de la Réforme, ils se rencontrent dans un rejet catégorique du droit

d'autres auteurs, un dossier à la fois accablant et, pour certains esprits au moins, irritant : derniers écrits et mémoires des résistants, condamnés à mort. Le titre du livre est tiré du Ps. 17, 3 (tu m'as éprouvé la nuit) et donne l'interprétation théologique d'un événement politique (*Du hast mich heimgesucht bei Nacht. Abschiedsbriefe und Aufzeichnungen des Widerstandes 1933-1945*. Hrsg. von Helmut GOLLWITZER, Käthe KUHN, Reinhold SCHNEIDER. München, Kaiser, 1954 ; 14,5 x 21, 467 pp., DM 15).

(37) H. GOLLWITZER, *Die christliche Gemeinde in der politischen Welt*. Tübingen, Mohr, 1954 ; 15 x 23, 62 pp., DM 5. 40. L'A. s'est fait remarquer comme connaisseur du marxisme russe, par son récit de captivité (cf. *Revue*, 38, 1954, p. 425) dont la traduction française vient de paraître aux éditions du Seuil.

(38) Un bon exemple d'une décision prise selon ces principes est l'attitude de K. BARTH à l'égard de la remilitarisation de l'Allemagne dans sa publication récente : *Politische Entscheidung in der Einheit des Glaubens (Theol. Existenz heute ; N. F. Nr 34)* ; München, Kaiser, 1952, 18 pp. La discussion pour ou contre la nouvelle armée menace la fragile unité de l'Église évangélique en Allemagne ; B. estime, tout comme H. Gollwitzer, qu'elle doit être assez forte dans la foi pour pouvoir supporter ces tensions.

(39) Cf. la publication de G., citée n. 36.

Extrait de la  
REVUE DES SCIENCES  
PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES

39 / 1955